



UN CHOIX DE VIE DIFFÉRENT : ÊTRE FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Jean Pierre Barré ((secrétaire de l'Amicale)) :
Vous êtes ancien élève de l'École (Promo 49),
vous êtes Frère et vous avez fait partie de
la communauté des Francs-Bourgeois. Ce
sont ces trois qualités pour lesquelles
j'avais envie d'échanger avec vous.

Frère Goussin : Je suis incontournable (rires).

JPB : Devenir Frère, pourtant, n'était pas le choix de votre famille.

Frère Goussin : Ma mère voulait que je sois prêtre et mon père qui
était anti-clérical respectait les sentiments religieux de ma mère.
Il savait que je pouvais faire des études. Il refusa toute sa vie ma
vocation religieuse, mais, en même temps, il s'intéressait à ce que je
faisais. Il lisait les lettres que chaque mois j'envoyais à ma famille. Il a
fait l'effort de venir me voir au scolasticat, près de Caen, dont la
chapelle reproduisait au tiers la basilique de Lourdes (avec grotte et
plan d'eau), puis, plus tard, à Froyennes en Belgique (un internat
prévu pour 1 000 élèves, avec salle de théâtre et cabine de cinéma,
un skatting de 500 personnes, une écurie de 12 chevaux, terrain de
tennis, de foot, sans compter la chapelle de 1 000 places !). Il comprit
que faire la classe était l'emploi qui me convenait et que j'étais
heureux avec les enfants. N'est-ce pas ce qui compte le plus pour un
père ? D'autant qu'en 1962 on a renoncé à la soutane !

JPB : Lorsque vous étiez aux Francs-Bourgeois, je ne me souviens
pas que les Frères aient fait du prosélytisme.

Frère Goussin : En Quatrième et en Troisième, le Frère Clément
passait pour parler de la vie religieuse et de l'Institut.

En 1946, j'étais en Seconde avec le Frère Bernard Jacques qui nous
séduisait par ses qualités personnelles et ses dons pour la poésie
et le théâtre. C'était pour moi un véritable ami ! Ma vocation ne se
décida qu'à la fin de la Terminale, un mois avant le bac (il était
temps !).

JPB : Une question plus personnelle : qu'est-ce qui vous a touché,
vous a incité à devenir Frère ?

Frère Goussin : Les Francs-Bourgeois n'avaient rien de commun
avec les écoles élémentaires de Nogent-sur-Marne où jusque-là
j'étais allé. Je devais aller à Paris. La gare était à 45 minutes de
chez moi. Le trajet en train durait 27 minutes. A midi, je restais à
la cantine. Si curieux que cela paraisse, ce m'était une rupture,
jamais connue dans ma petite enfance.

La composition du corps professionnel présentait une autre nou-
veauté. Nous pouvions trouver derrière le bureau du professeur,
soit un Frère avec rabat et soutane noire, soit un maître « civil »
comme on disait, en pantalon, cravate et veston. Ce qui me frappait
le plus c'est que l'on ait un Frère ou un professeur, c'était pareil :
la même autorité naturelle, la même ouverture d'esprit, la même
simplicité de relation, le même intérêt personnel. C'est devenu
plus « grand », que j'en vins à y réfléchir.

En 1943 j'ai fêté le centenaire de l'École. Je suis aussi revenu pour
le 170^{ème} anniversaire. En traversant la cour, j'ai croisé des élèves
de cinquième. Ils m'ont salué « Bonjour Monsieur », j'ai répondu
« Non, quand on me dit bonjour à moi, il ne faut pas dire Monsieur,
mais cher Frère ». Aussitôt ils s'exclament « Oh, vous êtes Frère ! » et
ils s'entassent autour de moi. J'ai retrouvé dans leur comportement
celui qui était le mien autrefois : à 70 ans d'intervalle, le même
esprit de spontanéité joyeuse entre amis. Si c'est cela l'École, vive
l'École ! Et dire qu'à l'époque, nous n'avions pas encore de filles.

JPB : Là, tout est beau, tout va bien, mais enfin dans une vie de Frère ça
ne doit pas être si facile que cela, il n'y a pas que des bons moments !

Frère Goussin : Bien sûr, la vie religieuse est toujours un don de
tout soi-même fait à Dieu conformément à l'Évangile. Un don qui,
ne l'oublions pas, répond à un appel du Dieu qui nous aime et qui
justement, dans la mesure où il nous aime veut pour nous le
meilleur. Et Dieu a jugé que pour moi le meilleur serait d'être
Frère. J'ai mis 5 ans à le comprendre et, jusqu'à ce jour, 65 autres
à le pratiquer.

J'ai reçu ma vocation comme un cadeau de Dieu, comme une
faveur personnelle dont je lui rends grâce chaque jour ! D'autant
que Dieu ne se trompe pas ! Je voulais me donner à Lui, il a
consacré ma vie au service des enfants pour les conduire à l'âge
adulte en citoyens honnêtes et conscients et en chrétiens libres et
convaincus. Ainsi le don à Dieu ne reste pas un rêve, une effusion
sentimentale qui fait vibrer notre cœur, il devient une croix
journalière, source de salut pour nous et nos élèves. Et nos vœux
concrétisent cette réalité spirituelle. Le premier, le plus important
qui nous constitue comme Frère au sein d'une communauté, nous
l'appelons notre vœu d'association : « Je promets de m'unir et de
demeurer en société avec les Frères des Ecoles chrétiennes qui se sont
associés pour tenir ensemble et par association les écoles au service
des pauvres. C'est pourquoi je promets et fais vœu de chasteté,
pauvreté, obéissance, d'association pour le service éducatif des
pauvres et de stabilité dans l'Institut. » (Règle article 25).

Le premier effet de ces vœux est de créer entre les Frères une
union et une solidarité très exacte dans le domaine de la consécra-
tion religieuse comme, en même temps, dans celui de l'engage-
ment éducatif, social et religieux. Notre vie ne fait qu'un.

JPB : Le charisme des Frères c'est l'enseignement...

Frère Goussin : Bien sûr que non ! Je t'en prie, ne fais pas la même
bêtise que tant de prédicateurs qui parlent de ce qu'ils ne connaissent
pas ! Le but que nous nous donnons est d'aider nos élèves à devenir
de bons chrétiens. L'École n'est que le moyen que nous
employons pour réaliser ce but : la conversion des jeunes à la foi
en Jésus Christ, la pratique de cette foi toute leur vie. Dans nos
écoles, l'Évangile est bien reçu parce qu'il y est déjà vécu.

JPB : Quand on parle de vœux, il faut donc réfléchir avant d'ouvrir
la bouche !

Frère Goussin : Tu es train de comprendre. Tu as déjà entendu
cette phrase si connue du Fondateur : « Que l'École aille bien ! » ;
Aller bien, c'est être en bonne santé. Pour une école, cela ne veut
pas dire qu'elle est bien établie, bien gouvernée, qu'elle a
beaucoup d'élèves et qu'ils y remportent beaucoup de diplômes !
Non. Cela veut dire qu'ils y apprennent à devenir de vrais disciples
de Jésus et à en vivre leur vie durant.

Lorsque Vatican II dit que travailler au développement des pays
pauvres c'est déjà un apostolat, il ne fait que reprendre, trois
siècles après, la pensée de Saint Jean-Baptiste de La Salle :
« Apprendre à lire et écrire à un enfant, c'est déjà le développer
comme chrétien ».

Propos recueillis par Jean-Pierre Barré, secrétaire de l'Amicale

Livres du Frère Goussin :

Construire l'homme et dire Dieu à l'école : Jean-Baptiste de La Salle,
éditions Frères des Écoles Chrétiennes, 2001.

Une pratique lasallienne : la présence de Dieu,
éditions Frères des Écoles Chrétiennes.